

"Pourquoi les Norvégiens marchent à quatre pattes dans les épiceries?"

Qu'est-ce qui fait rire les Suédois? En Suède, il faut attendre le printemps pour rigoler. Et mieux vaut aimer les blagues sur l'alcool, les étrangers et les scènes de ménage.

"Pourquoi les Norvégiens marchent à quatre pattes dans les épiceries?"

En Suède, le rire préfère l'été. Durant les mois sombres de l'automne et de l'hiver, l'obscurantisme des sens s'abat sur les Suédois. Inutile d'essayer d'en tirer quoi que ce soit. Ce qui fait parfois dire aux Suédois eux-mêmes qu'ils sont de tristes sires. C'est faux, bien sûr. Cependant, il leur faut le printemps pour s'éveiller à la vie et donc au rire. C'est donc l'époque où s'égayent les terrasses et les faces. Prenons par exemple le quartier de Gröndal, au sud-ouest de Stockholm. Dans un petit café de plein air au milieu d'une succession de jardins ouvriers à la végétation luxuriante, le café Vinterviken offre spectacle ce soir-là. Les Stockholmois ont réservé leur table et picorent leur salade en se jetant goulûment sur des bouteilles de bière et de vin. Yvonne Skattberg grimpe sur la petite scène, fait un salut panoramique bras tendu, façon suspecte. «Si je fais un salut nazi comme ça, on se demande d'où je viens, harangue la jeune femme. Mais si je fais le même salut et qu'on aperçoit une grosse tâche de sueur sous l'aisselle, ça, c'est de l'humour, non ?» En guise d'intro, Yvonne Skattberg pêche son public à froid. Le rire est un peu forcé.

Qu'est-ce qui fait rire les Suédois ? La question, posée à deux ethnologues réputés, a amené la même réponse en premier : **les blagues sur l'alcool**. Sans doute pas étonnant dans un pays où les ligues de tempérance sont toujours bien vivaces et où l'alcool est vendu par des fonctionnaires dans des magasins d'Etat. «Dans les pays de l'Est, on plaisantait sur les leaders politiques car la liberté d'expression était taboue, note Ulf Palmenfelt. En Suède, c'est l'alcool.» «Surtout pour les plus âgés, rectifie Karl Löfqvist, l'un des auteurs d'une émission satirique de la chaîne publique SVT. **Les jeunes préfèrent l'ironie et l'insinuation.**» N'empêche, ce soir-là au café Vinterviken, Ann Westin, une autre humoriste, enchaîne : «A la campagne, le week-end, il y a plein de jeunes qui viennent, qui picolent et qui dansent. Parfois, il y a même un orchestre qui vient.» On rigole souvent des effets dévastateurs de l'alcool, très courant dans les fêtes d'entreprises. Ann Westin encore : «Un type demande à sa collègue. "On est ensemble ? On baise ? Ou est-ce qu'on a déjà baisé ?"»

Plateaux-repas. Les sites web consacrés à l'humour regorgent de telles blagues.

Une hôtesse de l'air dans le haut-parleur : «Malheureusement, nous n'avons que 40 plateaux-repas pour 100 passagers. Ceux qui veulent bien se priver de repas se verront offrir des boissons gratuites durant tout le voyage.» La même hôtesse une heure plus tard : «Si quelqu'un change d'avis, il reste 39 plateaux-repas.»

Une dernière sur l'alcool : la différence entre un mariage finlandais et un enterrement finlandais ? Il y en a un de moins qui se bourre la gueule.

Les blagues sur les étrangers vont par vagues. Boucs émissaires favoris, les voisins norvégiens.

«Pourquoi les Norvégiens marchent-ils à quatre pattes dans les épiceries ? Ils cherchent les prix bas.»

«Qu'y a-t-il marqué dans les ronds-points norvégiens ? Maximum huit tours.»

Une histoire plus terroir : pendant la saison de la chasse à l'élan en Norvège, on veut empêcher les gens de se tirer dessus, d'où des précautions supplémentaires. Chaque chasseur doit avoir une lampe frontale et crier : «Je ne suis pas un élan.» Pourtant, un chasseur est abattu. Les auteurs du drame s'expliquent : On croyait qu'il criait : «Je suis un élan, je suis un élan.» Puis ils s'inquiètent : «Dites docteur, il va s'en tirer ?» Le toubib : «Il aurait eu plus de chances si vous ne l'aviez pas écorché.»

Selon Ulf Palmenfelt, ces blagues ont démarré dans les années 60 quand la Suède s'est ouverte à la main-d'oeuvre turque, grecque et yougoslave, aux coutumes bien différentes, presque choquantes pour un Suédois. «La réaction a été ces histoires sur les Norvégiens, présentés comme idiots. Si les gens avaient raconté des histoires sur la stupidité des Grecs, ils auraient été taxés de racisme. En tapant sur les Norvégiens, on pouvait se laisser aller.» **Aujourd'hui, ces histoires sont moins courantes.** Signe que la Suède commence à se mélanger.

Tabous. Sans doute une expression du politiquement correct, dont la Suède est un grand consommateur, il est plus accepté de rigoler de soi que des autres, même si tout le monde comprend bien qu'on se moque en fait des autres. Ann Westin, à Vinterviken, en est la meilleure expression. Obèse, elle passe son temps à torturer verbalement son look, en surfant sur les sujets de société. Les queues dans les hôpitaux, par exemple, et la chirurgie esthétique :

«Ça va plus vite de devenir médecin et de s'opérer soi-même.» Bizarrement, les blagues de cul sont taboues. «Une histoire sexiste et on se prend une plainte directe», confirme Karl Löfqvist. En Suède, on ne rigole pas avec le féminisme. Mais les rapports hommes-femmes, les scènes de ménage, là oui. Ann Westin : «Quand j'allais accoucher, moi, grosse comme j'étais, je me demandais comment tout ça allait sortir par ce petit trou. Mon mari, c'était : où est-ce qu'on gare la voiture à l'hôpital ?». Ou encore : «Mon mari n'aime pas faire le ménage. Moi non plus. On peut arranger ça en mettant du scotch double face aux mains et aux genoux du bébé.» Yvonne Skattberg : «La technique doit avoir un effet laxatif sur les hommes. Mon mari, quand il achète un nouvel appareil, il attrape le mode d'emploi et passe deux heures aux toilettes».

[Olivier TRUC Stockholm de notre correspondant](#)